

LE BIEN PUBLIC

Imprimé et publié
1563, rue Royale
Tél.: FR. 6-8404
Trois-Rivières, P.Q.

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous le copie

47e ANNEE — No 10

TROIS-RIVIERES, VENDREDI, 7 MARS 1958

Autorisé comme matière de seconde classe
Ministère des Postes, Télégraphes et Téléphones

Le Québec et l'Université Quand Mgr Tessier évoque des souvenirs

A la TV, l'autre dimanche, nos étudiants universitaires ont bien plaidé la cause du "finissant" pauvre qui ne pourra être ni ingénieur, ni architecte, ni avocat, etc. Sans bourses qu'ils sont, les plus brillants de nos fils d'ouvriers et d'agriculteurs n'ont pas les \$1,500. exigés par an pour ces cours surtout suivis par des élèves riches dont 2 sur 5 bloquent aux examens Le Québec avec 25,000 sujets qui nous feraient honneur à l'Université, n'en recrute, bon an mal an, que 3,000. Et l'élève riche mais peu idoine compose la moitié des classes universitaires tout en coûtant \$750 au trésor public. Nos universités ne sont fréquentées que par seulement un sur sept sujets brillants mais pauvres qui devraient y poursuivre leurs études pour devenir entre autres de ces ingénieurs dont notre pays manque lamentablement.

Mais une difficulté majeure se dresse au chapitre de l'enseignement supérieur. Qui paiera pour les étudiants pauvres dont les parents ne peuvent assumer de frais de scolarité? Qui versera l'argent pour agrandir du triple les universités actuelles? Qui augmentera comme il convient le salaire des professeurs? Qui octroiera les quelques dizaines de milliers de bourses d'au moins un millier de dollars chacune que réclament les tenants de l'enseignement universitaire mis à la portée de tous les jeunes-intellectuellement - aptes - mais - sans - argent. De quelque côté que l'on regarde, on ne trouve rien d'autre que l'état de plus en plus surchargé, de plus en plus paternaliste pour avancer les millions nécessaires.

L'état devra donc mettre la main à la poche et en soutirer quelque chose comme deux cents millions de dollars par année, si l'on veut aller jusqu'au bout dans la solution de cet épineux problème universitaire. Pour le moment, cette perspective réjouit fort les adversaires du gouvernement

Duplessis, contents d'alerter l'opinion autour d'une utopie. Dans ce sens, les unions ouvrières vont jusqu'à préconiser une grève générale des étudiants pour forcer le gouvernement à donner ce qu'il n'a pas. Mais la vraie façon de procéder, ce ne sont vraisemblablement ni les uns ni les autres de ces esprits partisans qui l'imposeront dans la logique des faits et la sérénité des sentiments.

Le gouvernement de la province a pris en main le sort de nos universités. Les déficits annuels ne sont plus à redouter puisque la trésorerie provinciale les absorbe, tout comme elle fait disparaître ceux des commissions scolaires. Les octrois sont grossis chaque année pour permettre à nos universités de parer à leurs obligations. Quand le gouvernement aura récupéré toutes ses sources de revenus du fédéral, il sera alors en mesure d'appliquer une politique de soutien encore plus stable et de beaucoup plus généreuse.

En attendant, on conçoit que le gouvernement n'a pas le droit de prêter l'oreille à ceux qui suggèrent des solutions extrémistes. On sait comment, dans les pays socialistes, on a dû faire marche arrière et redescendre du palier de l'enseignement supérieur à celui de l'enseignement primaire trop délaissé. En Russie, le Bakinsky Robotchy (No 13, 1957) consacre un article des plus sévères sur l'état pitoyable des écoles et la désertion des élèves. Le socialisme, illogique comme toujours, a favorisé l'université au détriment de l'école primaire, accordant ainsi son attention à la coupole avant les fondations. Le même recul se pratique actuellement aux Etats-Unis où l'enseignement primaire a été négligé au profit de l'université. Le Québec essaie d'éviter les solutions dangereuses parce que prématurées. L'exemple d'autres pays mal orientés invite à la réflexion.

par Emile Legault, C.S.C.

J'écoutais, l'autre soir, Monseigneur Albert Tessier devant l'écran de la télévision. Une conversation cursive et sensible avec André Laurendeau, cet aristocrate de l'interview.

Monseigneur Tessier disait ses rêves de jeune et comme il avait été tenté par le journalisme. Je m'amusa intérieurement parce que, moi aussi, je pense bien que si je n'étais devenu prêtre, je me serais passionné pour la carrière de l'écriture quotidienne. On aime davantage, probablement, ceux en qui on se retrouve. Ce soir là, Monseigneur Tessier m'est apparu plus sympathique que jamais. Je regardais sa pensée filtrer à travers ses yeux bridés de finesse et j'admirais... J'admirais le prêtre qu'il est devenu; j'admirais le beau métier de la Providence qui conscrit les hommes qu'il lui faut, à point nommé.

Le journalisme mène à tout, pourvu qu'on en sorte, nous dit un proverbe presque galvaudé. Il semble bien que le journalisme mène à tout... surtout quand on échappe, dès le départ, à ses séductions.

Monseigneur Albert Tessier, prêtre, est devenu un ouvrier exceptionnel du Corps mystique en acte.

Au moment où je l'écoutais nous raconter sa jeunesse, venait de choir sur mon bureau un bouquin rédigé en langue anglaise par Mademoiselle Evelyn

Brown : *Educating Eve*. Je ne vous en conseille pas la lecture à l'heure où vous êtes débordés d'ouvrage; vous risquez fort de négliger l'immédiat. Le livre de Mademoiselle Brown est plus captivant qu'un roman policier. Ça se lit comme on dévore un menu de choix : à pleines dents du coeur. Parce qu'il nous dit de la vie.

Educating Eve (qu'est-ce qu'attendent nos maisons d'édition pour nous en donner une version française?) est un reportage, plein de ferveur sympathique, sur ces maisons d'entraînement spécifique à la vie que l'on appelle les *Instituts familiaux*. Monseigneur Tessier est actuellement reconnu comme le Visiteur général de ces *Instituts*. Le titre ne veut rien dire ou il dit trop peu.

En fait, Monseigneur Tessier a réussi ce petit miracle de conscrire, autour de sa pensée, une équipe nombreuse de religieuses éducatrices qui se sont données, avec un admirable désintéressement, à l'épanouissement de la jeune fille : les *Instituts familiaux* pourraient n'être que des Ecoles ménagères où la future épouse apprendrait les secrets de l'art culinaire et de la couture; sous l'impulsion de Monseigneur Tessier et de son équipe religieuse et laïque, ils sont devenus des centres de préparation totale à la vie.

Si j'avais vingt ans, et je pensais à me trouver une "compagne d'éternité" qui fut aussi adaptée que possible à la vie temporelle, dans un style de chrétienté, je m'arrangerais pour me faire inviter aux distributions de prix des *Instituts familiaux*.

Sans doute j'y pourrais repérer une jeune fille dont je saurais qu'elle est déjà entraînée à la bonne cuisine et au rythme d'une maison, sur le plan budgétaire, et qu'elle a, en même temps, une philosophie chrétienne de la vie. Je saurais aussi ses sympathies avec la culture. Elle n'a sans doute pas lu le dernier bouquin de Françoise Sagan mais elle connaît la vérité salubre de la vie, à travers les livres; elle est sensible à la musique, à la peinture, aux petits chefs-d'oeuvre artisanaux. Elle a surtout appris ou mieux appris à être une épouse et une maman épatantes, avec le sourire.

L'oeuvre de Monseigneur Albert Tessier et de sa nombreuse équipe se situe, providentiellement, dans la perspective du renouveau spirituel à quoi s'efforcent, aujourd'hui, de nombreux foyers. Je n'en ai pas contre la promotion culturelle de la femme; au contraire. Mais j'en voudrais aisément à la culture si elle nous fabriquait, en série, des femmes genre "bas-bleu", capables de dissiper la perte d'haléine et de salive sur les plus récents potins-vedettes, mais qui se révéleraient inadaptées à leur rôle plénier de femme.

Le renouveau spirituel auquel je viens de faire allusion se présente comme la contre-partie positive de la crise chrétienne actuelle qui est, en partie, une crise de la famille.

On ne dira jamais assez l'influence irremplaçable de la femme dans le conditionnement des générations. Il est bien sûr que prenant davantage conscience de ses responsabilités et de sa

(Suite à la page 8)

Voyages... Mirages

Je parierais n'importe quoi qu'il y a au moins un lecteur du *Bien Public* qui n'a pas encore trouvé le temps de se payer le plaisir d'acheter le dernier livre de M. Jean Bruchési: *Voyages... Mirages...* pour se donner l'enchantement de le lire en le savourant.

C'est d'une lecture extrêmement attachante, rapide, légère, pleine de sourires et bourdonnante de souvenirs, qu'on sait authentiques. Je suis convaincu que ce lecteur fera ce que j'ai fait. Quand il aura fini de le lire, il voudra le recommencer. Il y a dans ce bouquin treize chapitres qui ne se ressemblent que par leurs qualités de goût, d'intelligence, de vivacité et de gentillesse.

Pas un instant l'intérêt du lecteur languit. Il a toujours hâte d'aller plus loin, et quand il arrive au terme de sa lecture, il est si peu blasé qu'il souhaiterait pouvoir continuer. Je vous le dis: c'est une réussite, et une réussite réussie. Prenez-en ma parole...

Pierre Dorion

"FREE FOR ALL" DANS LA BOUE...

Le directeur de la voirie municipale a clairement laissé entendre que, faute de fonds suffisants pour l'enlèvement de la neige, celle-ci devra attendre le bon vouloir de la pluie et du soleil pour s'en aller.

D'ici là, les piétons devront patauger dans la boue, ceux qui ont affaire aux édifices publics: bureau de poste, palais de justice, hôtel de ville, etc, devront, pour traverser les rues, même aux intersections, enjamber des bancs de neige, faire de l'acrobatie pour retomber sur leurs deux pieds; et les écoliers et écolières, quatre fois par jour, en allant à l'école ou en revenant, devront subir l'arrosage inévitable des automobilistes en mal de vitesse et pour qui les piétons

ne comptent pas.

Ces derniers, les pauvres piétons, accepteraient volontiers certains inconvénients causés par la pénurie de fonds pour rendre nos rues propres le plus tôt possible. Ils les accepteraient d'assez bonne grâce, si les abords des édifices publics étaient le moindre nettoyés (une infime partie du montant que la ville devra débours pour repaver les rues pavées à nouveau l'an dernier suffirait!). Ils accepteraient ces inconvénients surtout si les policiers mettaient à la raison les automobilistes qui s'obstinent à éclabousser les passants.

On demande aux contribuables de la patience et de la bonne volonté. Mais que chacun fasse sa part!

EN POTINANT...

Deux prédicateurs d'une éloquence vivante et nuancée, les Pères Trempe et Boisvert, dominicains, prêchent les retraites du carême dans la paroisse de la Cathédrale. Ils attirent chaque soir de nombreux fidèles, et leurs instructions, empreintes d'un sens pratique et humain, sont religieusement écoutées.

Le Père Bertrand Boisvert, originaire de Nicolet où il a fait ses études, est le frère de l'ancien député de ce comté aux Communes, M. Maurice Boisvert.

Deux des familles les mieux connues de la région mauricienne,

familles d'ailleurs apparentées, les Tessier et les Rompré, viennent en l'espace de deux jours d'être frappés d'un double deuil. Ce fut d'abord Madame Napoléon Tessier, de Ste-Anne de la Pêrade, épouse d'un ancien maire de Ste-Anne de la Pêrade, et la mère du Dr Horace Tessier qui fut médecin à Yamachiche et au Cap, et de Bernard Tessier, directeur du Centre Audio-Visuel. Madame Tessier, née Lanouette, a été inhumée à Ste-Anne mardi.

Deux jours plus tard, décédait la plus vieille citoyenne de Ste-Anne, Madame Edouard Rompré, (Suite de la page 8.)



Les Editions Fides viennent de publier, de M. le chanoine Lionel Groulx, Notre Grande Aventure, L'empire français en Amérique du Nord (1535-1760), ouvrage qui paraît dans la collection Fleur de Lys dirigée par M. Guy Frégault, directeur de l'Institut d'Histoire de l'Université de Montréal et M. Marcel Trudel, directeur de l'Institut d'Histoire de l'Université Laval.

Cet événement littéraire a été marqué, lundi 24 février, par une réception à laquelle assistaient de nombreuses personnalités et amis de l'auteur,

parmi lesquelles M. Paul Guertin, président de la Société Saint-Jean-Baptiste et Mgr Pierre Decary, supérieur du Séminaire Sainte-Thérèse et président de la Fédération des Collèges classiques.

Sur notre photo, de gauche à droite, M. Maxime Raymond, président de la Fondation Lionel Groulx, le R. P. Paul-A. Martin, c.s.c., directeur général des Editions Fides, M. le chanoine Lionel Groulx, M. Paul Guin, président du Conseil de la Vie Française et M. Guy Frégault, directeur de l'Institut d'Histoire de l'Université de Montréal.



La série des représentations qui se dérouleront cette année au Salon du Sportsman de Montréal, du 21 au 30 mars prochain, est tout aussi intéressante que diversifiée. Le Salon aura lieu comme à l'accoutumé au Palais du Commerce et devrait attirer des milliers de visiteurs de toutes les parties de la province de Québec.

L'une des attractions principales mettra en vedette Sandy, le loup-marin savant que l'on voit ci-dessus conclure un "pacte d'amitié" avec sa jolie dresseuse, à

qui il a voué un attachement qui le rapproche de son congénère, le chien, ce fidèle ami de l'homme.

Sandy, qu'on le croit ou non, n'a pas la langue dans sa poche, et pourrait en remonter à nombre de politiciens, avec leur éloquence à l'emporte-pièce. Ce loup-marin est un acteur naturel. Il imite les grognements du lion, le vrombissement d'un avion à réaction ou d'un avion à propulsion, avec tout le brio d'un comédien.

Il est de plus un acrobate de toute première force et un jongleur. Il peut exécuter des cabrioles de 5 pieds de hauteur; il tient en équilibre sur son nez une poupee ou une embarcation en caoutchouc de six pieds; il imite un carillon et peut fumer comme une cheminée.

Une autre attraction d'intérêt est le numéro exécuté par Joe Phillips et son cheval savant "Smokey", et ses chiens bergers allemands Shep et Sandy. Des actes d'équilibrisme sur billots flottants, des plongées et de la natation de fantaisie, des danses indiennes par les Iroquois de Caughnawaga, sous la direction du chef Poking Fire et une rapide exhibition de judo seront du nombre des autres divertissements offerts au public du Salon du Sportsman de Montréal.

Six églises successives à Ste-Anne de Beupré

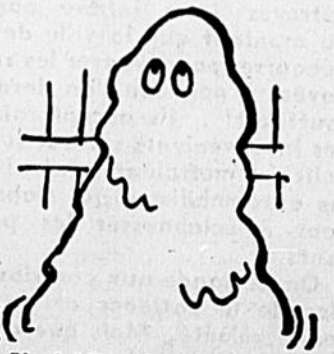
On prévoit qu'en 1958, l'année du troisième centenaire, quelque trois millions de pèlerins et visiteurs passeront par Sainte-Anne de Beupré. Ce serait bien la preuve, s'il était besoin d'en faire une, que "la Basilique de Sainte-Anne de Beupré est en quelque sorte la maison paternelle de tout Canadien", comme l'écrivait le Cardinal Villeneuve.

Mais, le prier et le touriste de demain, lorsqu'ils pénétreront dans la somptueuse Basilique actuelle, véritable ex-voto de la piété de tout un peuple, hélas! encore inachevée après trente-cinq ans d'entreprise, penseront-ils à la foule qui les a précédés, depuis trois cents ans que

"La Vierge à sa Mère conduit ses enfants"? Entreront-ils en communion d'abandon et de confiance avec leurs devanciers? Songeront-ils à reconstituer par la pensée les vénérables églises d'autrefois, pleines du parfum de la dévotion populaire?



Pour cimenter l'amitié, rien de tel qu'un "p'tit coup d'coeur" ...le gin de Kuyper évidemment



Blended Gin—Distillé au Canada

CONSTRUCTION "PIECE SUR PIECE" (1658-61)

La première église historique, celle qui motive le troisième centenaire, date de 1658. Première église! Il serait moins prétentieux de dire première chapelle.

Commencée en 1658 la chapelle de Sainte-Anne-du-petit-Cap (ainsi nommé dans les actes officiels jusqu'en 1840, et cela à cause d'un petit cap qui se trouvait à une dizaine d'arpents à l'ouest de la Basilique actuelle) ne sera jamais terminée.

On avait compté sans les grandes marées, qui, à cette époque, montaient jusque là. On dut bientôt chercher un nouveau site "sur le bord du grand coteau", c'est-à-dire à l'endroit où se trouve aujourd'hui le vieux cimetière, à côté de la chapelle souvenir. Et ce fut encore Étienne de Lessard, donateur du terrain de la première église, jaloux de conserver la future église sur sa concession, qui donna le terrain.

CONSTRUCTION EN COLOMBAGES — (1661-1676)

À côté de la primitive chapelle, l'église de 1661 prit un aspect de basilique! Songez! Elle avait quarante pieds de longueur! Et elle était construite en colombages, c'est-à-dire en pièces de bois de huit pouces par quatre, disposées verticalement à tous les pieds environ, et dont les interstices étaient remplies avec de la pierre et du mortier. L'extérieur devait en être presque terminé, lorsque l'abbé Morel arriva de France au Canada, en 1661, et fut bientôt chargé du ministère de la Côte de Beupré. Ce fut ce desservant mobile, devenu plus tard curé résident, qui termina l'intérieur du modeste temple. Cette deuxième église fut remplacée par une troisième en 1676.

CONSTRUCTION EN PIERRE (1676-1876)

Avec deux aménagements successifs, le premier en 1694, le deuxième en 1787, ce fut cette église qui, durant deux cents ans, servit aux pèlerins et visiteurs, non moins qu'aux paroissiens. Elle est aujourd'hui disparue, elle aussi, bien qu'on l'ait reconstituée partiellement sous le nom de chapelle commémorative.

On a eu la sagesse de conserver les anciens bancs, l'ancien autel, l'ancienne chaire, toutes ces vieilles choses du passé qui servent à garder forte la chaîne de la dévotion depuis les origines jusqu'à nos jours.

LA PREMIERE BASILIQUE (1876-1922)

Nous appelons ainsi l'église dont la pierre angulaire fut bénite, le 24 août 1872, et qui fut ouverte au culte le 17 octobre 1876. C'est que la dévotion à sainte Anne était devenue si répandue que son sanctuaire avait attiré l'attention des Souverains Pontifes.

Léon XIII, tenant compte à la fois de l'ancienneté de l'endroit et de la renommée du pèlerinage, lui conféra le 5 mai 1887 le titre de Basilique avec les honneurs correspondants.

À son tour, cette Basilique fut deux fois agrandie: en 1882, par la construction des bas côtés, en 1886 par un allongement de 40 pieds. C'est cette Basilique qui devint la

proie des flammes, le 29 mars 1922, en plein jour.

L'EGLISE TEMPORAIRE (1922-26)

Ce qui suit est plus connu, c'est de l'histoire toute récente, ou plus exactement des faits qui ne sont pas encore assez distants pour entrer dans le domaine de l'histoire.

Cette église temporaire, bâtie en vitesse entre la fin de mars 1922 et les derniers jours de mai, fut victime à son tour d'un incendie, le 8 novembre 1926.

LA BASILIQUE ACTUELLE (1923...)

Et c'est enfin la Basilique actuelle, qu'on n'a pas encore fini d'aménager. Il reste une crypte jusqu'ici sur le béton, quelques voûtes de briques rustiques, des sculptures qui attendent un artiste, et surtout, à l'extérieur, deux tours inachevées, qui se tendent vers le ciel comme une persistante espérance...

Les amis de la bonne sainte Anne souhaitent que le tricentenaire marque une nouvelle étape dans cet achèvement d'un édifice que leur piété voudrait voir terminé digne de celle qu'ils y honorent.

La semaine à Radio-Sacré-Coeur

(du 10 au 15 mars 1958)
Lundi et mardi: E. Gagnon, s. j. (L) La messe... monotone? (M) La messe: prières au bas de l'autel. Ch: (L) Inst. Fam., Nominique (M) Paroisse Hébertville, Lac S. Jean.
Mercredi: V. Colozza, s. j. Le Pape a besoin de nous Ch: Manécanterie de Granby.
Jeudi: Chan. R. Drouin Le sens du péché Ch: FF. Ecoles Chrét. Ste-Foy.
Vendredi: G. Tremblay, s. j. La force du sexe faible! Ch: SS. Bon Conseil, Chicoutimi.
Samedi: V. Colozza, s. j. L'Indonésie à Dieu Ch: Manécanterie Meilleur, Montréal.
Trois-Rivières: CKTR-1350 à 7.45 p. m.
(Autre poste) CKAC-730 à 4.30 p. m.

Bible et liturgie

Un important congrès s'est tenu à Strasbourg en juillet sur la Bible et la liturgie. On compta trois mille assistants venus de France et de vingt-deux nations et même à la clôture, le dimanche, cinq mille. Voici les conclusions du Congrès: 1. Pas de liturgie sans la Bible; 2. L'Eglise lit la Bible dans l'Assemblée Liturgique; 3. L'Eglise lit toute la Bible; 4. Toute la Messe proclame la Parole de Dieu; 5. Dans la Liturgie, c'est aujourd'hui que Dieu parle; 6. La Liturgie réalise aujourd'hui ce que la Bible annonce; 7. Les sacrements sont des signes bibliques; 8. Malgré l'usage de plus en

plus répandu du missel, c'est avec leurs oreilles que les fidèles doivent entendre la Parole de Dieu; 9. Il faut que les fidèles comprennent la Parole de Dieu; 12. La pédagogie de la foi de l'enfant et de l'adolescent s'attachera à présenter la Bible dans la Liturgie; 13. L'Oeuvre de la Parole de Dieu débordé les limites de la célébration liturgique, 10. Dieu a parlé un langage d'homme; 11. L'Eglise répond à Dieu par la Parole de Dieu.

Des milliers de Canadiens, hommes, femmes et enfants sont des travailleurs bénévoles de la Croix-Rouge. Votre contribution annuelle à la Croix-Rouge canadienne vous fait membre de cette grande famille.



Une nouvelle huile à moteur qui s'ajuste automatiquement aux variations extrêmes de température. Elle est thermostatique!

L'huile à moteur Shell X-100 Premium est vraiment 3 catégories d'huile en une! Pour les démarrages à froid, c'est une huile légère. Dès que vous tournez la clef d'allumage, elle est prête à circuler librement... pour une pleine mesure de puissance. Sur les trajets courts, elle agit comme une huile de viscosité moyenne et protège parfaitement le moteur à peine réchauffé. Aux vitesses de croisière, lorsque le moteur est chaud, elle agit comme une huile lourde, reste consistante pour assurer une protection constante.

Le prochain changement d'huile n'est jamais loin. Adoptez la nouvelle huile à moteur Shell X-100 Premium.

Nom et adresse du détaillant



La renaissance de l'Art sacré en France

Un article inédit de Bernard CHAMPIGNEULLE

Le mouvement qui porte l'attention du public vers l'art sacré est loin de s'épuiser. Des livres, des articles de revues et de journaux, des conférences, des controverses animent sans cesse les débats et le renouvellent. Des publications traitent diversément le sujet: L'Art sacré, rédigé par un groupe de dominicains, Zodiaque par un groupe de bénédictins, l'Art religieux, dirigé par Joseph Picard. Des ateliers, des groupes de travail forment des artistes. Un salon d'art sacré se tient à Paris chaque année au Musée d'Art moderne.

Ces activités que rien n'aurait laissé prévoir au début de ce siècle, peuvent sans doute s'expliquer en partie par l'esprit d'invention et d'émulation qui motive la construction de plus de deux mille églises en France depuis la guerre. Chiffre qui n'avait jamais été atteint en une période aussi brève au cours de l'histoire. Mais il y a surtout ce fait que l'art religieux s'est intégré dans les formes d'art vivant, que l'Eglise est devenue, comme à d'autres époques, une grande inspiratrice des artistes, et qu'elle leur distribue des commandes. Les architectes qui ont la légitime ambition de faire autre chose que des boîtes à logements, les peintres ou les sculpteurs qui ont à leur disposition des murs à décorer, les artisans et notamment ceux du vitrail, qui étaient tombés dans une si grave déchéance, trouvent maintenant l'occasion de s'exprimer avec ampleur et de reprendre les hautes disciplines collectives qui avaient été perdues.

C'est ainsi que les plus grands artistes français contemporains ont travaillé pour des églises: Rouault, Matisse, Braque, Léger, Ville Lurçat et à leur côté un nombre considérable d'artistes et d'artisans. En un temps où, par nécessité économique et technique, et surtout par mode, l'architecture refuse le concours des arts plastiques pour se déployer en grandes surfaces nues, c'est le sanctuaire qui devient le refuge des artistes indépendants.

Les querelles contemporaines de l'art sacré ne sont pas choses nouvelles. L'une des idées dominantes de M. Joseph Picard, dans son essai d'histoire religieuse, c'est de montrer qu'elles furent à peu près de toutes les époques (1). Cet ouvrage de synthèse déborde d'ailleurs le cadre de l'histoire de l'art. Les rapports des grands courants spirituels avec les images qui illustrent la pensée religieuse sont analysés avec clarté et avec pertinence. On sent peut-être un peu trop que l'auteur aborde les problèmes qui seront posés au cours des âges sous l'angle des théories présentes qui divisent les adeptes de l'art figuratif et ceux de l'art abstrait. Car ces questions ne se sont jamais posées comme elles se posent aujourd'hui. Peut-on même parler de conflit entre réalisme et symbolisme? L'un et l'autre, de façon plus ou moins dominante, ont toujours animé les courants de

l'art religieux. Que l'évolution de l'esthétique pousse aujourd'hui des artistes chrétiens à la recherche de nouveaux symboles et que ces symboles soient souvent abstraits, c'est un fait, mais c'est un fait qui n'est pas toujours accueilli favorablement par les fidèles. "Jusqu'à quel point les églises accueilleraient-elles aujourd'hui les symboles spirituels que crée et pour lesquels s'exprime notre époque? "C'est la question que pose l'auteur en conclusion sans d'ailleurs affirmer que l'abstraction soit un mode d'expression supérieur de la symbolique chrétienne. Ainsi, voyons-nous en Légende d'une Piéta, tableau imposant et pathétique de Gromaire, cette phrase que certains interpréteront comme une profession de foi: "Est-ce que la religion du Dieu incarné pourra jamais se passer d'expressions concrètes?"

Sur l'art sacré contemporain, M. Y. Sjöberg, qui est également un spécialiste de l'art sacré, nous apporte un volume qui est un inventaire très précis, très complet et d'une parfaite sûreté d'information sur tout ce qui concerne la rénovation de l'art religieux en France (2). L'auteur analyse les éléments de cette résurrection qui vient de s'accomplir après plus d'un siècle de silence mortel. Une très grande place est réservée à l'architecture; c'est en effet en ce domaine, qui commande tous les autres, que des nouvelles techniques ont permis d'accomplir une véritable révolution guidée par la volonté d'animer les nouvelles églises d'un sens profond du sacré.

Nous y trouvons des analyses (qui vont de la technique au spirituel) non seulement sur des monuments célèbres comme l'église d'Assy, celle d'Audincourt, celle de Ronchamp, celle du Havre, celle de Royan, l'immense crypte de Lourdes, ou le couvent des dominicains de la Tourette qu'est entrain de construire Le Corbusier, mais sur un grand nombre d'églises, parfois très simples, qui, à divers titres, se signalent à l'attention.

Bernard CHAMIGNEULLE

- (1) J. Picard — Images de l'Invisible. Edition Constermann.
- (2) S. Joberg — Mort et Ressurrection de l'Art sacré. Editions Grasset.

Vers un prochain consistoire

D'après l'agence catholique romaine C. C. S., Sa Sainteté Pie XII convoquerait un Consistoire au cours du printemps prochain. Ce Consistoire aurait pour but non de nommer de nouveaux Cardinaux mais de permettre aux Cardinaux, Archevêques et Evêques de donner leur avis sur les causes de Canonisation dont les procès sont pratiquement achevés, telles que, notamment, celles du Bienheureux Carlo da Sezze et de la Bienheureuse Vedruna Y Mas, qui ont fait l'objet récemment d'une Congrégation générale des Rites. A ces deux causes, viendrait fort probablement s'ajouter celle du Bienheureux Vincent Pallotti, béatifié en 1950. Ces Canonisations seraient célébrées soit en juin, ou juillet, soit en automne.



Pour aider la construction de la basilique, un timbre de Notre-Dame du Cap sous une forme nouvelle vient d'être mis en circulation pour la 3e fois. Il apporte un message. Celui de notre Mère du ciel et Madone canadienne. Il se présente à tous avec confiance. Il parle simplement, il rappelle la basilique en construction, l'une des oeuvres importantes du Sanctuaire national de Notre-Dame du Cap et sollicite des offrandes selon les ressources de chacun pour l'heureuse continuation des travaux. Le nouveau timbre est d'une grande beauté par ses couleurs et son fini où apparaissent l'antique et vénérée petite église avec sa verdure, puis la basilique avec son parvis du rosaire et le fleuve bleu.

La C.F.T.C. divisée

La C. F. T. C. (Confédération française des Travailleurs catholiques) est profondément divisée depuis une dizaine d'années. A chaque congrès annuel deux groupes s'affrontent: les majoritaires et les minoritaires. Il y a accord sur les points suivants: profonde estime du passé de la C. F. T. C. et de ceux qui l'ont fait; volonté d'efficacité au service du monde du travail par une action fondée sur le sens chrétien de l'homme; nécessité, dans le contexte français actuel, de maintenir le C. F. T. C. Mais quelle C. F. T. C.? Ici les opinions semblent diverger assez profondément. Les "majoritaires" estiment que le service qu'ils doivent au mouvement ouvrier, dans l'extrême confusion idéologique actuelle, est indissociablement une action vigoureuse et une référence explicite à l'inspiration chrétienne, à la doctrine chrétienne qui sous-tend cette action; ils pensent que leur apport n'aura toute sa portée que s'ils maintiennent au syndicalisme chrétien son caractère chrétien, institutionnellement. Les "minoritaires", au contraire, n'ont jamais fait mystère de leur volonté de faire évoluer la C. F. T. C. vers un syndicalisme "neutre", laïc, débarrassé des timidités de la tradition sociale catholique: ils pensent que l'efficacité révolutionnaire exige ce type de syndicalisme et que c'est dans ces structures que le chrétien pourra faire passer avec le moins d'ambiguïté son apport propre au mouvement ouvrier. Sur le plan pratique, la minorité n'a pas réussi à faire adhérer la C. F. T. C. à la C. I. S. L. (Confédération internationale des Syndicats libres), sur le plan proprement idéologique, elle n'a pas réussi jusqu'ici à faire partager son point de vue; il semble même que, depuis un an, elle ait inquiété pas mal de militants, si bien qu'elle semble décidée à porter tout le débat sur un plan exclusivement pratique, à nier largement qu'il y ait désaccord sur le fond des questions.

Encouragez votre journal local et faites-le lire. . .

QUELS TRAVAUX REMETTEZ-VOUS...

au printemps prochain?... Cette salle de jeu, ce garage, ce portique, cette nouvelle pièce au grenier, ces nouvelles armoires de cuisine, ce cabinet de toilette, ces travaux de plomberie et d'électricité ou ces projets de redécoration à l'aide de neuf ou de rénové?

Saviez-vous que l'hiver est le meilleur temps pour faire exécuter ces travaux, alors que travailleurs et matériaux sont faciles à obtenir. Pourquoi ne pas en profiter dès maintenant, au lieu d'attendre le temps où vous passez la majeure partie de vos loisirs à l'extérieur.

Vous pouvez vous aider vous-même et en même temps aider votre localité à intensifier le travail d'hiver.

Des prêts pour l'amélioration des logements sont disponibles en vertu de la loi nationale sur l'habitation, par l'entremise de votre banque.

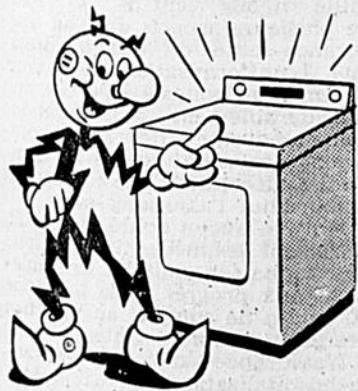
POURQUOI ATTENDRE AU PRINTEMPS? FAITES-LE DÈS MAINTENANT!



Pour obtenir aide et conseils, veuillez vous adresser à votre bureau local du Service national de placement.

PUBLICATION AUTORISÉE PAR LE MINISTRE DU TRAVAIL DU CANADA

Une SÈCHEUSE AUTOMATIQUE c'est le SOLEIL DES JOURS DE LESSIVE



Un ciel nuageux vous tient-il sur le qui-vive? Alors pourquoi ne pas adopter la méthode moderne de faire sécher votre linge? Si vous aviez une sècheuse électrique, vous n'auriez plus à transporter de lourdes charges jusqu'à la corde à linge. Vous les déposeriez dans la sècheuse, fixeriez le cadran selon vos besoins... et le tour serait joué!

Allez au plus tôt voir les sècheuses chez le marchand d'appareils électriques.

FAITES MEILLEUR USAGE DE L'ÉLECTRICITÉ — VOUS AUREZ PLUS DE LOISIRS

THE SHAWINIGAN WATER AND POWER COMPANY

MOLSON

HOCKEY À LA RADIO

LE DIMANCHE SOIR

DIMANCHE PROCHAIN

LES CANADIENS A CHICAGO, A 8 H. 30

(Voyez votre journal pour le poste)

POUR LE BIEN PUBLIC

La télévision repeuplera-t-elle les campagnes

La télévision repeuplera-t-elle les campagnes?

Il paraît certain que la télévision va bientôt transformer la vie à la campagne. L'isolement du paysan ne sera plus désormais qu'une question d'espace. Mais il n'ignorera plus rien de la vie du monde. Le prestige de la ville ne va-t-elle pas s'amoin-drir? Ce serait logique.

Sur quoi reposerait ce prestige? Sur la possibilité de voir et d'entendre sur place les spectacles divers qu'offre la vie politique, artistique, sportive, la vie tout court, du pays: autrement dit, les spectacles que l'homme se donne à lui-même.

Le paysan, lui, n'avait en héritage que les spectacles de la nature. A moins d'être poète jusqu'aux moelles, ces spectacles-là ne suffisent plus à l'homme moderne. Il veut se voir dans ses propres acquisitions. Et son miroir magique, c'est la grande ville: là, il peut se contempler sur toutes les coutures et dans tous ses rôles: politicien, savant, sportif, artiste, même assassin ou voleur. Le répertoire est riche.

Le paysan lui, ne pouvait jusqu'à présent, se voir qu'en paysan.

C'est fini. Sans aller en ville, sans se bousculer dans la foule, le paysan va maintenant tout voir. Son horizon va s'étendre à l'infini, de tous côtés, et, à l'appel d'un bouton, c'est toute la ville avec ses spectacles et même ses sons, qui va venir à lui. Avec la télévision, c'est la ville, en quelque sorte, qui va partir pour la campagne.

Jeu peut-être dangeureux pour la "ville", si l'on veut bien entendre par là l'entassement humain, le troupeau, l'agglomération, la masse, ce climat si peut fait pour le bel animal libre qu'est l'homme.

C'est donc peut-être cela qui sera le plus menacé par la télévision et pour le plus grand bien des campagnes, et c'est en cela que l'invention va peut-être se montrer la plus salutaire. Restant un homme libre, un homme sain et non déformé, le paysan pourra également être un homme informé. Peut-être, alors, s'estimera-t-il un homme heureux.

La télévision repeuplera-t-elle les campagnes? Pas toute seule, mais elle y contribuera certainement.

(L'Auvergnat de Paris)

Jean Chicou.

Le vieux Fontenelle, ce qu'il fut et ne fut pas

Ce n'est pas un désordre grave que de rappeler au début de 1958 les deux centenaires de Fontenelle. Il vécut et trépassa il y a si longtemps que quelques mois de plus ou de moins ne comptent guère en ce qui le concerne. Né en 1657, il mourut dans sa centième année en 1757. Il était neveu des Corneille, du grand et de l'autre, celui qui s'appelaient Thomas, éditeur du Mercure galant, auquel il collabora. Il fut avocat, poète, philosophe, en un temps où l'on pouvait se permettre de s'adonner à la philosophie et d'en faire une sorte de profession. Il fut membre de l'Académie française et secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences. Il écrivit beaucoup et laissa peu de chose qu'on ait le goût de connaître. Dans ce qu'on appela la querelle des anciens et des modernes, il prit parti pour ces derniers et se donnait toujours l'air d'être l'apôtre de la ou des nouveautés. Il avait plus de solidité comme savant que comme littérateur, bien qu'il écrivit une langue sûre, et se fit une demi-profession de la vulgarisation des sciences. Il s'entourait de duchesses et de marquises pour leur révéler les secrets de l'astronomie, ou les entretenir de la pluralité des mondes habités. On imagine que sur ce dernier point, il ne leur disait rien de définitif ou de probant. Deux siècles après sa mort, les hommes n'en savent pas plus que lui sur le sujet. Son ignorance, si l'on peut employer ce mot, rejoint la nôtre.

* * *

Il avait passé la première moitié de sa longue vie à perdre son temps avec amabilité, faisant alors partie des précieux et précieuses qui se réunissaient à l'hôtel de Rambouillet et que Molière ridiculisa dans la comédie que l'on sait. De cette époque, il reste de lui des poésies galantes, des opéras qui ne valent pas le papier sur lequel il les écrivit des éloges auprès desquelles, dit Emile Faguet, l'Astrée est un roman réaliste. Il vécut cent ans, moins un mois et deux jours, et ce serait là, aux yeux d'un grand nombre, son titre de gloire le moins contesté. Dans ses Caractères, La Bruyère se moqua de lui en le peignant sous les traits de Cydias, mais on a l'impression qu'il fit fausse route. A ce moment, les Entretiens sur la Pluralité des Mondes étaient en vente et dans les bibliothèques. Ou La Bruyère ne prit pas la peine de lire ce grave ouvrage ou il n'y comprit rien. Le livre est sérieux et Faguet en écrit: "...dans une forme aimable, mais qui n'est nullement frivole, (y) étaient exposées, relativement à l'ensemble du monde, les vérités les plus nouvelles et des hypothèses très raisonnables." Il ajoute que toute la littérature scientifique, qui va jusqu'à notre ère et la dépassera, allait en sortir.

* * *

La Bruyère le montre dans les salons, débitant avec suffisance ses "pensées quintessenciées" et ses "raisonnements sophistiqués" Sainte-Beuve, qui lui gardait de l'admiration, va jusqu'à le situer dans le voisinage de Goethe. L'un et l'autre exagèrent. Il ne mérite ni l'excès d'honneur du second ni l'indignité du premier. Toujours est-il qu'il ne laissa rien qui compte aujourd'hui ou que

l'on soit tenté de parcourir, même en diagonale. On cite cependant certains de ses mots, sans savoir qu'ils sont de lui. Les journaux littéraires de Paris en rappellent quelques-uns:

"Les plus petits sentiments valent mieux que les plus belles réflexions."

"On n'est pas assez sage pour n'être la dupe de l'amour qu'une fois."

"Il est toujours utile de penser juste, mêmes sur des sujets inutiles."

L'homme s'appela Bernard Le Bovier de Fontenelle. Il ne croyait à rien, sinon à la science et à la raison. Le doute religieux est systématique chez lui et se retrouve dans la plupart de ses pages. Il admirait Corneille et détestait Racine, qui se ligua avec Boileau pour l'empêcher d'entrer à l'Académie. Il y fut élu quand même en 1691, et à l'Académie des sciences en 1697. Son oeuvre la meilleure est peut-être son Eloge des Savants, où se trouvent de remarquables portraits d'hommes de son temps, dont Vauban, Vauban.

L'Illétré

LE VIEUX SOLDAT

Un inédit de Marguerite-Marie Brien

Le jour où vint la Reine.
Le vieux, vieux soldat
Amputé d'un bras
Ne voulait point être parmi les
invalides
Malgré la manche vide

Quand la Reine passa
Elle vint
Lui serrer la main
Elle vit son courage
Et accepta ses hommages

Elle le prit comme serviteur
Puisque de rien il n'avait peur
Ainsi il mourut
Avec le titre
Chevalier vainqueur
De la peur

Médecins mécontents

Un organisme représentant plusieurs milliers de médecins de famille anglais vient de se plaindre de plusieurs aspects du plan d'assurance-santé de Grande-Bretagne. L'uniformisation des taux, notamment, poussée à l'excès, nuit considérablement à la pratique d'une médecine efficace et les praticiens protestent contre les nombreuses déceptions que comportent aujourd'hui l'assurance-santé.

Il n'y a aucun doute que l'Etat, en faisant des médecins de simples fonctionnaires, nuit considérablement aux progrès de la médecine et, en fin de compte, au maintien des gens en bonne santé.

L'assurance-santé et l'assurance-hospitalisation peuvent s'obtenir séparément avec avantage. Cependant, quand on y mêle l'Etat, on risque parfois de subir de graves déceptions parce que forcément le gouvernement se voit obligé d'adopter des mesures peu conformes avec les besoins des malades et de ceux qui les soignent.

Ce qui s'impose quand il est en question d'assurance-santé ou hospitalisation sous régie d'Etat, c'est une grande prudence.

Encouragez
votre journal local
et faites-le lire...

EPREUVE DE FORCE

Plus que jamais, la parole de Bergson sur le "supplément d'âme" indispensable à l'équilibre de notre civilisation s'impose aujourd'hui à notre réflexion.

En ce début, d'année, la grande presse occidentale respire le pessimisme. L'U. R. S. S. vient de remporter d'éclatantes victoires techniques qui accroissent sa puissance et son prestige. Elle mène le jeu mondial.

Un savant américain, M. Lloyd V. Berkner, membre du Comité consultatif scientifique du Président, constate que l'Union soviétique semble avoir découvert un instrument nouveau propre à servir sa politique, dans la réussite scientifique qui lui permet de revendiquer la direction intellectuelle du monde. Partant de là, un illustre journaliste des U. S. A., Walter Lippmann, écrit:

"Tel est le défi fondamental. Il ne s'agit pas de savoir si nous pouvons maintenir ou restaurer l'équilibre militaire — tâche qui s'impose d'ailleurs de toute manière. Il s'agit plutôt de savoir si nous pouvons restaurer la grandeur intellectuelle de l'Occident."

* * *

L'Ouest ne souffre-t-il que d'une dépression intellectuelle?

Plus profondément, ne s'agit-il pas d'une crise spirituelle qui tend à paralyser l'intelligence jusque dans ses applications au progrès technique?

La formation des cadres est en pleine décadence aux Etats-Unis: 23,000 ingénieurs en 1955, contre 53,000 environ en 1950. Chiffres parallèles pour l'U. R. S. S.: 28,000 en 1950, 85,000 en 1957.

Est-ce d'abord, est-ce surtout l'intelligence qui fléchit du côté des U. S. A.? N'est-ce pas plutôt — facteur moral — la volonté d'engagement d'une jeunesse qui rechigne devant le croissant fardeau du progrès technique, et la haute tension des énergies qu'il requiert?

Le pays semble paver la rançon de l'âge d'or qu'il vient de traverser.

Un excès de richesse, de confort, de facilités, y a détendu les ressorts de l'âme, en développant l'esprit de jouissance, le dilettantisme. Le progrès de la science et de la technique exige une austère discipline. Bien des observateurs déplorent l'anarchie de l'éducation américaine et le relâchement des études à tous

les degrés. On signale de multiples indices de nihilisme larvé dans les générations qui montent, et des accès de mythomanie tels que la folle déification posthume de James Dean.

Ce malaise n'est pas propre aux Etats-Unis, mais il y est le plus aigu à cause des richesses prodigieuses qui s'y sont accumulées. Sous le coup des victoires soviétiques, les élites se sont brusquement alarmées. Elles proclament l'extrême urgence du redressement et s'interrogent sur les moyens de l'opérer.

* * *

L'erreur fondamentale, c'est de consentir à s'enfermer dans le dilemme capitalisme-communisme. Le capitalisme ne sauvera pas l'Occident. C'est un matérialisme mou, sans dynamisme, qui se heurte au bloc fanatisé du "Nouvel Islam". En d'autres termes, c'est le pot de terre contre le pot de fer.

L'affrontement décisif se situe sur un tout autre plan.

L'Occident n'évitera l'écrasement que s'il retrouve sa propre mystique, ses vraies raisons d'être, de lutter, de se sacrifier. A cet égard, on ne peut que donner raison à l'évangéliste Billy Graham, qui osait dire récemment à ses compatriotes, dans un meeting monstre tenu à New York:

"Vous vous croyez heureux et vous allez chez le psychiatre. Vous êtes riches et vous êtes misérables. Vous avez tout ce qu'il vous faut et vous vous demandez ce qui vous manque. Qu'est-ce qui ne va pas?"

"L'Amérique doit faire sa révolution spirituelle. La richesse n'est rien, la prospérité matérielle n'a pas de valeur, le bonheur, ce bonheur que l'Amérique s'acharne à poursuivre, n'existe pas en dehors de la foi".

Cela est vrai non seulement de l'Amérique mais de tout l'Occident, et d'ailleurs du monde entier, car il n'y a pas d'Est ou d'Ouest au regard de Dieu: tous les peuples sont appelés au salut.

Cependant, une épreuve de force est proposée à l'Occident, et il ne saurait l'esquiver. C'est une erreur de ne voir que l'aspect militaire de cette épreuve. Sur ce plan-là, l'égalité des forces est acquise, si déjà la balance ne penche pas en faveur de l'Est. Ceux qui croyaient, il y a un an encore, pouvoir dormir à l'abri du bouclier atomique amé-

ricain, ont été brutalement réveillés. Cette fausse sécurité s'est évaporée, et notre mince glacis européen est terriblement exposé: en huit ans, l'O. T. A. N. n'a pu aligner que 30 divisions actives et 15 divisions de réserve contre les 175 divisions actives de l'U. R. S. S., auxquelles s'ajoutent 65 divisions des démocraties populaires de l'Europe centrale...

La hantise d'une nouvelle guerre mondiale gagne les esprits. Il faut s'en défendre. Les Soviétiques n'ont pas de raison de risquer leurs immenses conquêtes dans une telle aventure, et l'Occident n'est plus en mesure de s'y hasarder, en admettant qu'il y ait songé.

Ce qui va se poursuivre, c'est le jeu des révolutions et des guerres périphériques — Corée, Indochine, Algérie, etc. — qui rongent lentement le bloc occidental. Moscou peut attendre et il attend: nos crises économiques, nos conflits sociaux, les effets de notre anarchie spirituelle et du pourrissement de nos moeurs.

Il nous considère du même oeil que les Turcs voyaient Byzance...

Son matérialisme, son athéisme n'a rien de commun avec le scepticisme de nos vieilles civilisations. C'est une pseudo-religion, c'est un fanatisme en marche, qui mobilise toutes les ressources de la technique moderne. L'Occident ne peut tenir là-contre qu'en retrouvant dans une foi commune sa communauté de destin.

On commence à voir aux U.S.A. que la vitalité de la science et de la technique elles-mêmes dépend étroitement du tonus spirituel et moral, et que si le christianisme ne rentre pas dans la vie, dans les moeurs, dans les institutions, l'Occident succombera tôt ou tard sous l'assaut des fausses mystiques.

Le sentiment d'angoisse et d'abandon, les courants de nihilisme qui troublent une grande partie de la jeunesse occidentale sont des symptômes très graves pour l'avenir de notre civilisation. Là-contre, il n'y a rien à attendre du capitalisme comme tel: il est dominé par le culte aveugle du profit qui est l'une des causes principales de notre déclin. C'est aux sources profondes des énergies chrétiennes qu'il faut revenir si l'on veut gagner l'épreuve de force!

René Leyraz

Parade des Sports

POTINS SPORTIFS

Le Président des Lions, Monsieur André Piché, n'en est pas encore revenu de la stupide déclaration que le chroniqueur sportif Lloyd McGowan de Montréal a fait à son sujet dans le Star de Mercredi 26 février.

Il nous semble qu'avant d'écrire des turpitudes semblables, les supposés experts chroniques sportifs se devraient de prendre des renseignements au sujet des personnes de qui ils veulent parler.

Nos Lions ont joué une autre excellente joute dimanche dernier au Colisée et les juniors, Pleau, Malone et Rochefort devraient former une ligne rapide la saison prochaine.

Nous recommandons à nos Dirigeants qui veulent nous donner du bon hockey l'an prochain de commencer **DES MAINTENANT** à former leur équipe pour la prochaine saison et de ne pas répéter l'erreur de cette saison et de former l'équipe seulement au camp d'entraînement.

C'est cette semaine que nos amis du Cap participaient au grand tournoi pour le Championnat du Canada à Victoria et nous espérons que les Transpontins connaîtront dans l'Ouest les mêmes succès qu'ils connurent au tournoi provincial de Québec.

Les deux joutes cruciales seront disputées samedi et dimanche contre les Etats-Unis et la Russie et les amateurs attendent avec anxiété le résultat de ces joutes.

Les Dunlops de Whitby figurent avantageusement dans le

tournoi mondial de hockey disputé à Oslo et nous ne serions aucunement surpris de voir nos porte-couleurs revenir au Pays avec les grands honneurs.

Il est fortement question que la joute finale Canada-Russie soit radiofusée au complet dimanche après-midi par le réseau de Radio-Canada.

Si l'on en juge par le résultat des trois premières joutes où les Canadiens enregistrèrent l'imposant total de 50 buts contre seulement un pour l'adversaire.

Ceux qui prétendaient que l'Australien Lewis Hoad se ferait manger tout rond par Pancho Gonzales dans le tournoi de Championnat mondial professionnel au tennis vont avoir à ravalier leurs paroles, car au moment où ces lignes sont écrites, l'Australien Hoad mène par 18 victoires contre 11 défaites.

Le Champion Français du Ski Guy Périllat, a répété l'exploit de Toni Sailer de l'Autriche et s'est emparé des trois épreuves dans les tournois disputés au Mont Tremblant en fin de semaine dernière y établissant de nouveaux records.

Au moment où nous écrivons ces lignes, les Tchèques ont réussi à annuler au compte de 4 à 4 contre l'équipe des Russes et de ce fait, les Canadiens sont pratiquement assurés de remporter les grands honneurs dans le Tournoi pour le Championnat Mondial du hockey amateur à Oslo.

Pour ce qui a trait au Curling, après un début chancelant dans la première ronde, les Equipiers de la Ville du Cap se sont ressaisis

pour triompher en deuxième ronde et ainsi rester en lice pour les grands honneurs.

La Brasserie Molson, non contente d'avoir créé un Bonspiel de Curling annuel pour les journalistes, les commentateurs de la Radio et les messieurs de la Télévision, viennent de nous annoncer qu'elle lancera un tournoi de Golf cet été même devant être disputé à Sherbrooke pour les mêmes joueurs qui prenaient part au Bonspiel de Curling.

Marcel Dufresne, des Relations Extérieures, y est certainement pour quelque chose et nul doute que ce Tournoi de Golf remportera le même succès que le sport du Curling.

Pour le troisième samedi consécutif, les Canadiens ont encore joué une partie qui s'est terminée au compte de 2 à 2, c'est la première fois que pareil fait se produit dans la Ligue Nationale.

Andy Batgathe et Gordie Howe effectuent présentement une poussée qui pourraient bien les mener en tête des compteurs dans la Nationale.

Si l'on en croit les nouvelles qui voudraient que Bernard Geoffrion revienne au jeu dans les éliminatoires, les Canadiens feraient mieux de commencer à faire inscrire leurs noms sur la Coupe Stanley pour la troisième année consécutive.

Le chiffre magique des Rangers pour l'obtention de la seconde place dans le classement de la Ligue Nationale a été réduit à 2, toute combinaison de 2 victoires des Rangers et de deux défaites des Red Wings, donnerait la 2ème place aux équipiers du bouillant Phil Watson.

Pour les amateurs qui suivront les éliminatoires, disons que les Red Wings qui doivent rencontrer

les Canadiens dans la première série semi-finale n'ont remporté que 2 victoires contre 7 par les Canadiens à date et 4 joutes furent nulles.

Terry Sawchuck a encore joué l'une de ses meilleures parties samedi soir à Montréal et n'eut été une autre de ses brillantes performances, les Canadiens auraient remporté la victoire.

Bert Olmstead et Jean-Guy Talbot feront un retour au jeu samedi soir prochain contre les Rangers et devraient être en grande forme lorsque viendront les éliminatoires qui débiteront le 25 Mars au Forum.

Toe Blake a remanié ses lignes et a probablement l'intention d'acclimater les joueurs avec n'importe laquelle des lignes que le Canadien possède et c'est ainsi que nous avons vu le Rocket jouer en compagnie de Béliveau et de Marshall.

La blessure subie par Jacques Marcotte était plus grave que plusieurs l'avaient pensé et les médecins lui ont dit d'oublier le

hockey complètement pour cette année.

Nous ne serions aucunement surpris de voir Andy Batgathe à l'aile droite sur l'équipe d'étoiles et devancer le fameux Gordie Howe.

Batgathe occupe présentement la deuxième place dans le classement des compteurs sur un pied d'égalité avec Henri Richard des Canadiens.



J. A. Trudel, J. U. Grégoire,
Tél. 5-1906 Tél. 6-6202

Trudel & Grégoire
Notaires

306, rue Radisson,
Trois-Rivières

POUR VOS ASSURANCES

- ★ Incendie
- ★ Accidents
- ★ Responsabilité
- ★ Automobile

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurances

1212, St-Olivier Tél. 5-2656
Trois-Rivières

LA LAURENTIENNE
Compagnie d'Assurance-Vie

ROLAND PAILLÉ, gérant
Division des Trois-Rivières

1185, Hart Trois-Rivières Tél. FR. 5-3115

J. M. René de Cotret, G.A. Henri Ferron, G.A.
Gérard Camirand, G.A. Roland Nobert, G.A.
Jacques René de Cotret, G.A.

RENE DE COTRET, FERRON, NOBERT & CIE

Comptables agréés

Trois-Rivières - Shawinigan - Drummondville

POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES

Appellez 4-6221

- PESÉE AUTOMATIQUE
- LIVRAISON RAPIDE
- SERVICE IMPECCABLE
- CHARBONS — HUILES

CHARBONNERIE ST-LAURENT LTÉE

Des milliers de clients satisfaits



Les clés de l'épargne rationnelle

1 COMPTE PERSONNEL DE CHÈQUES

Acquittez toutes vos factures à même votre compte de chèques. Un état trimestriel vous permettra de vous tenir à jour. Les modiques frais de service sont payés d'avance. Vos chèques annulés sont classés, toujours à votre disposition.

2 COMPTE D'ÉPARGNES

Conservez votre compte d'épargne pour vos économies. Déposez-y un certain montant régulièrement. En augmentant vos économies, vous acquérez plus de tranquillité d'esprit.

Combinez vos deux comptes de banque à notre succursale la plus proche.

LA BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

770 SUCCURSALES AU CANADA POUR VOUS SERVIR

N-108CF

ACHETEZ T.V. ROGERS-MAJESTIC

et obtenez des avantages exclusifs à notre maison

- 1e - Garantie un an sur toutes les ventes.
- 2e - Un prix défiant toute compétition (Montréal compris).

Conditions faciles de paiement

ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES LAVIOLETTE

618, Laviolette
Tél. FR. 4-8886

LE BIEN PUBLIC
Organe du réveil trévisien
Directeurs-propriétaires

Raymond Duville
et Clément Marchand

Imprimé par
l'imprimerie du Bien Public
1000, rue Royale Trois-Rivières
Téléphone 6-8004



GROS TRAVAUX A L'ORATOIRE — Voici un aperçu de l'important programme de travaux projeté pour 1958 dans le choeur de la basilique de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal: le fond de l'abside (1) qui recevra un fond de marbre rouge; la colonnade (2) qui sera recouverte de marbre vert; les chapiteaux (3) qui seront décorés de mosaïque d'or; le grand arc (4) illustrant la vie de saint Joseph, en mosaïque de céramique et d'or. La calotte (5) du choeur a été ornée de feuilles et de mosaïque d'or en 1957.

Une contribution aux fêtes de Québec

Le Conseil de la vie française a consacré son calendrier 1958 à Québec, à l'occasion du trois cent cinquantième anniversaire de la fondation de la Ville. Celui de l'an prochain exaltera l'épopée religieuse du Canada français, comme préparation au trois centième anniversaire de l'arrivée de Mgr de Laval en Nouvelle-France. Cette décision vient d'être prise par les directeurs du Conseil, lors de leur assemblée mensuelle.

Par ailleurs la Semaine de la vie française qui aura lieu du 18

au 25 mai, a pour thème: "Québec coeur de la vie française en Amérique du Nord". Le Conseil vient de faire imprimer plus de trente mille pancartes qui seront distribuées pendant cette semaine. De son côté, la revue *L'instruction publique* consacre à ce même sujet sa livraison d'avril.

Le Conseil continue son travail de mise à exécution des voeux adoptés lors du Congrès de la refrancisation. La brochure contenant les voeux a été envoyée à tous ceux qui ont participé à ce congrès, à tous les rédacteurs de journaux et de revues ainsi qu'aux membres du Conseil de l'Instruction publique. Un tiré à part con-

tenant la conférence de M. Michel Normandin sur la langue des sports a été expédié aux rédacteurs sportifs de langue française des journaux, de la radio et de la T.V.

Les directeurs du Conseil ont étudié l'organisation de la campagne de souscription en faveur de la Fraternité française d'Amérique. La quatrième campagne aura lieu dans tout le Canada et aux Etats-Unis, du 15 avril au 15 mai. Le président du Conseil, M. Paul Gouin a souligné l'importance de cette oeuvre et il invite instamment tous nos compatriotes à y collaborer.

Le R. Père Albert Plante, s.j. avait représenté le Conseil de la vie française à la Conférence provinciale sur l'éducation tenue à Montréal au début de février. Il a présenté un rapport de ces journées d'études à ses collègues.

Le manoir ancestral du marquis de Montcalm à Vestrie-Candiac, vient d'être transformé en musée. Le Conseil de la vie française a accordé son adhésion et son appui au Comité formé pour prendre soin de cet édifice historique.

A la suggestion de son vice-président, M. le docteur Georges Dumont, de Campbellton, N.B., il a aussi accordé son appui aux fêtes qui marqueront le deuxième centenaire de la dispersion des Acadiens de l'île du Prince Edouard. Ces fêtes auront lieu à la fin de juillet ou au début du mois d'août. Le Conseil organisera une délégation de compatriotes des diverses provinces du Canada par l'entremise de la Liaison française.

Le secrétaire du Conseil de la vie française à Paris M. Gabriel Rémond a représenté celui-ci à l'ouverture de l'Exposition de la province de Québec. Il sera aussi

Les personnes maigres engraisent de 5, 10, 15 liv.

Recouvrez entrain, énergie, vigueur

Quelle joie! Plus de membres décharnés, vilains creux, cou maigre, apparence affamée et malade. Des milliers qui ne pouvaient engraisser sont fiers de leur corps rayonnant de santé, grâce aux Tablettes toniques Ostrex qui aident à restaurer le corps amaigri par perte d'appétit due au manque de fer. Améliorent digestion, nutrition, garnissent les os de chair. Vivifient. Format d'introduction, 60c seulement. Acquérez poids, force, allant, vigueur avec Ostrex. Toutes pharmacies.

délégué par le Conseil aux manifestations qui auront lieu ce printemps à Troyes en l'honneur de la bienheureuse Marguerite Bourgeoys.

Le Conseil a constitué le jury du "Prix Champlain 1958. Il a dé-

claré ouvert le concours pour 1959. Le secrétaire enverra prochainement aux journaux et revues les conditions du concours pour l'obtention du "Prix Champlain" 1959. Paul-E. Gosselin, prêtre, secrétaire général

LA PREMIÈRE BANQUE AU CANADA

"MA BANQUE"

POUR 2 MILLIONS DE CANADIENS



BANQUE DE MONTRÉAL

AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817



CORPS D'OBSERVATEURS TERRESTRES

"les yeux et les oreilles du CARC"

Pour la première fois dans notre histoire, un ennemi potentiel peut attaquer notre pays où il lui plaira. Un moniteur transportant une bombe atomique peut à lui seul détruire une ville entière.

Vous et des milliers d'observateurs du Canada serez les yeux et les oreilles du pays, toujours prêts à domicile à rapporter les mouvements d'avions inaperçus du radar qui tenteraient d'approcher leur objectif.

Votre message peut fort bien être la première alarme contre une attaque aérienne imprévue, qui pourrait sauver une ville ou du moins, vos rapports indiqueront la route suivie par ces avions, de sorte que des contre-attaques puissent être organisées et l'alarme donnée aux territoires qui se trouveraient sur leur passage.

Comme observateurs, vous ne recevrez aucune rémunération. Parfois, ce travail peut vous sembler fatigant et inutile mais vous serez toujours heureux de dire que vous faites partie du plan de défense aérienne et aussi que vous contribuez à la protection du pays.

L'Observateur, comme membre du Corps des Observateurs Terrestres, joue un rôle très important dans le système d'alarme en cas d'attaque aérienne. Ces observateurs, hommes ou femmes, se rencontrent dans tous les milieux, soit qu'ils vivent à la campagne, à la ville ou dans les territoires éloignés, tous ont bien voulu consacrer une partie de leur temps libre à ce corps, afin de rapporter les mouvements d'avions. Tout citoyen canadien loyal peut être observateur.

POURQUOI PAS VOUS ?

Adressez-vous :

CORPS DES OBSERVATEURS TERRESTRES

865, RUE HART — TROIS-RIVIERES — FR. 5-3759

Je suis intéressé à apprendre de quelle façon je puis être utile à la défense de l'air comme membre du CORPS DES OBSERVATEURS TERRESTRES. Ceci est un travail bénévole et est sans obligation de ma part.

M. (Mme) (Mlle)
 (Nom de famille) - Lettres moulées - (Prénoms)
 Numéro et Rue
 Ville ou Village Province
 Age Occupation

Pour éviter une **3^{ème}** GUERRE

PEARSON

PRIX NOBEL DE LA PAIX



Il est reconnu, dans le monde entier, comme le champion de la paix, a déclaré Louis St-Laurent.

"... Le premier de nos objectifs comme Canadiens et libéraux: assurer le maintien de la paix et empêcher la catastrophe d'une troisième guerre mondiale..."

Lester Pearson.

Votez

PAIX - TRAVAIL

PEARSON

ORGANISATION LIBÉRALE FÉDÉRALE.

Directeur de Westinghouse



HON. LEON METHOT

L'élection de l'Hon. Léon Méthot, C.R., au Conseil d'Administration de la Canadian Westinghouse Company, Limited, vient d'être annoncée par M. Georges L. Wilcox, président. Nommé membre du Sénat du Canada au mois d'octobre 1957, il est natif de Trois-Rivières, où se trouvent sa résidence et sa florissante étude d'avocat. Il a fait ses études au Collège de Trois-Rivières et reçut son diplôme de l'Université Laval en 1914. Appelé au barreau de Québec en 1919, il devint Conseiller du Roi en 1929. Le Sénateur Méthot est président de International Iron Ores Limited; Atlantic Iron Ores Limited; Champlain Mining Corporation Limited et est directeur de Richmond Pulp and Paper Company of Canada, Limited. Le Président de Westinghouse, M. Georges L. Wilcox, a déclaré que, du fait que la Compagnie possède trois usines dans la province de Québec, soit à Trois-Rivières, Granby et Montréal, il est heureux de voir un représentant de la Province élu au Conseil d'Administration.

En marchant, le monstre franchit le St-Maurice

Le monstre que la Shawinigan Engineering Company utilise pour abaisser le lit de la rivière entre les centrales de Beaumont et de La Tuque a traversé le St-Maurice par ses propres moyens au cours de la première semaine de février, sur un point situé à environ un mille et demi en aval de Beaumont.

L'énorme machine est passée de la rive gauche à la rive droite en construisant devant elle une chaussée large de 70 pieds et haute de quatre pieds au-dessus du niveau de la rivière — et en la détruisant derrière elle pour ne pas bloquer la rivière.

Sur la rive droite, le monstre a maintenant commencé de remonter la rivière vers la centrale de Beaumont en creusant le St-Maurice et en utilisant la terre pour fabriquer son chemin devant lui. Il sera rendu à Beaumont au mois d'août et reviendra alors sur ses pas en continuant de creuser le lit de la rivière et en déposant sur la berge et sur son chemin derrière lui.

Jusqu'à ce qu'elle ait terminé son travail en mai 1959, l'étrange machine suivra le trajet indiqué sur le dessin fourni au Bulletin par John Godstand, l'ingénieur de la SECCo, qui surveille les opérations.

Cette pelle mécanique de 600 tonnes marche, mais ne fait pas un seul pas sans les plus grandes précautions. Il n'existe aucune autre machine assez puissante à Beaumont pour la secourir si elle bascule ou s'enlise.

La machine repose sur une plaque d'acier circulaire qui a 36 pieds de diamètre. Pour avancer elle abaisse chaque côté d'elle deux longues et larges raquettes d'acier qui la soulèvent et la font retomber 80 pouces plus loin. En marchant ainsi, elle peut gravir ou descendre une pente de 10 pour cent.

Le moteur diesel de 900 horsepower qui actionne le monstre consomme 40 gallons d'huile à l'heure. Son carter (crankcase) exige 270 gallons d'huile alors que le carter d'une automobile ordinaire se contente d'un gallon.

La pelle ou godet actuellement

attaché au bout du mât d'acier long de 165 pieds de la machine prend 13 verges cubes à la fois, mais on dispose aussi d'une pelle de 9 verges cubes et d'une autre de 14 verges cubes.

La machine arriva de la Pennsylvanie l'automne dernier, en pièces détachées, à bord de 22 wagons de chemin de fer. Le montage commença le 28 octobre sous la direction du contremaître Antoine Bouchard et la machine fit ses "premiers pas" à Beaumont le

17 janvier.

Quatre hommes de la SECCo, ont appris à conduire la machine, Wilson Gauvin, de Shawinigan-Sud; son neveu, Fred Gauvin, de La Tuque; Lucien Lavoie, de La Tuque, et Sylva Naud, de Shawinigan-Sud. Trois d'entre eux se succèdent au poste de commande de huit heures en huit heures et le quatrième est un conducteur de réserve.

(Bulletin S.W. & P.)

M. l'abbé D'Eschambault est nommé président de la Commission fédérale des lieux et monuments historiques

L'honorable Alvin Hamilton, ministre du Nord canadien et des Ressources nationales, a annoncé aujourd'hui que M. l'abbé Antoine D'Eschambault, de Genthon (Man.), a été nommé président de la Commission des lieux et monuments historiques du Canada.

M. l'abbé D'Eschambault, qui est membre de la Commission depuis 1938, succède à M. Fred Landon, de London (Ont.), qui s'est démis de ses fonctions de président de la Commission de son propre gré. M. Landon continuera à faire partie de la Commission.

"Je suis heureux d'apprendre que M. l'abbé d'Eschambault a accepté ce poste", a dit M. Hamilton. "Il s'est distingué comme membre de la Commission depuis 20 ans et, au cours de cette période, il a acquis une grande connaissance des antécédents historiques

du Canada. Je regrette vivement que M. Landon ait jugé nécessaire de se démettre de ses fonctions de président, mais je suis heureux d'apprendre qu'il restera au service de la Commission à titre de membre".

M. l'abbé D'Eschambault est curé de la paroisse de Genthon (Man.) et il était auparavant Chancelier de l'archevêché de Saint-Boniface. Il est né à Letellier (Manitoba) et il a fait ses études au Collège de Saint-Boniface, à l'Université du Manitoba, à l'Université Laval et au Grand Séminaire de Québec. Il a été ordonné prêtre à Saint-Boniface en 1921. Il est docteur en théologie et en droit canon.

M. l'abbé D'Eschambault a passé trois ans au Collège canadien de Rome et, pendant ce temps il a visité différents pays d'Europe, et

plus particulièrement la Pologne. Ancien président de la Société historique de Saint-Boniface, il a été l'un des organisateurs du centenaire de la Vérendrye, en 1938. M. l'abbé D'Eschambault a fondé la section française du Service d'éducation pour adultes de l'Université du Manitoba et il fait partie du Conseil consultatif de cette université.

VIENT DE PARAITRE

PCINTE-AUX-COQUES

par Antoine Maillet

Un pays a beaucoup de visages: son visage du dimanche qu'il montre aux touristes, son visage de fête qu'il revêt aux jours anniversaires; aux amateurs de folklore, il dévoile le visage de ses coutumes et de ses traditions. Mais tout cela est plus ou moins de l'artifice... comme est artifice le pantalon blanc du petit garçon qui va gentiment à la messe paroissiale. Le vrai visage d'un pays se cache entre ses feuilles, dans ses sables, ou ses toits.

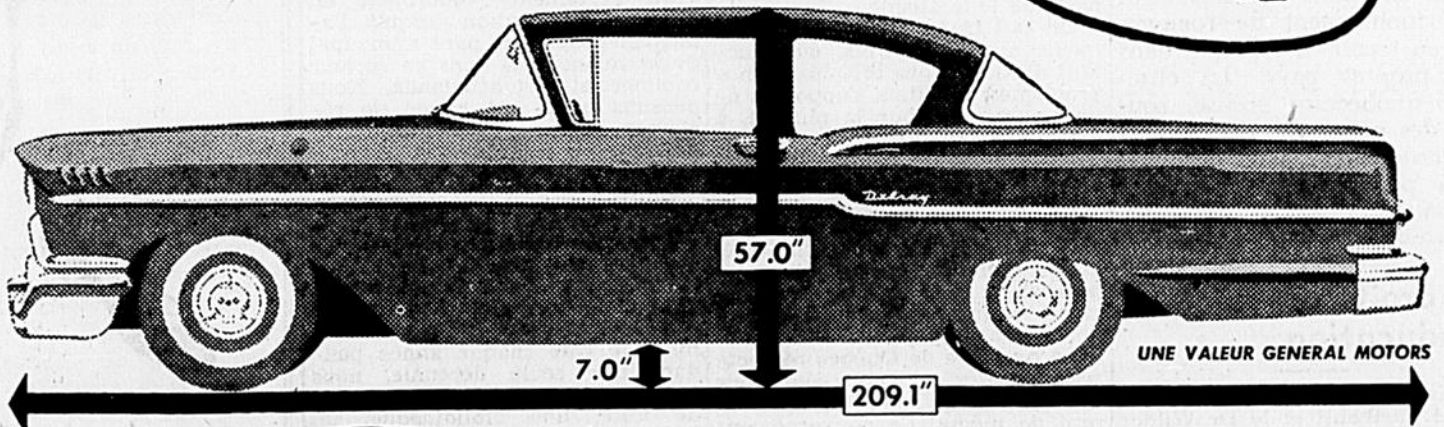
...Et Pointe-aux-Coques est un petit pays, un pays qu'on a un jour saisi, puis décimé, puis torturé et tordu dans tous les sens, mais qui a toujours relevé la tête pour happer une gorgée d'air. Il en a gardé sa voix timide et ses grands yeux de chien battu. Mais il n'en demeure pas moins un

"pays": pays où l'on pêche le homard en été et l'éperlan, l'hiver, sous la glace, où l'on mange le fricot et les poutines râpées, non parce que c'est le mets de la région, mais parce qu'on aime ça; où l'on danse le quadrille dans le "grand bord", les soirs de noces; où l'on va à l'Eglise parce que Dieu est là; où les jureurs jurent, et les ivrognes boivent et les "coureux" courent; et aussi où les jeunes gens s'en vont avec de jolies filles se promener sur les grèves au clair de lune.

"Pointe-aux-Coques" est le roman de ce pays-là. C'est le village-pêcheur d'Acadie, tel que l'aperçoit une jeune fille qui le regarde du dedans. Elle le regarde tant et tant que ses yeux sont fascinés et la jeune fille venue pour un an dans le pays de son père, cédera à la chanson des trèfles, et des vagues, et du jeune pêcheur au visage bronzé qui, un soir, lui a parlé tout bas sur la grève...

PCINTE-AUX-COQUES, par Antoine MAILLET. Collection "Rêve et Vie". 127 pages. Sous couverture semi-cartonnée, illustrée, en couleurs. En vente au prix de \$1.50 (\$1.60 par la poste) dans toutes les librairies et aux Editions Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal.

A l'intérieur comme à l'extérieur la Chevrolet vous offre pleine mesure!



2.9 pouces PLUS BASSE

Un autre BON pouce de dégagement SUPPLÉMENTAIRE en 1958!

9.1 pouces PLUS LONGUE

PLUS LARGE AUSSI ET PLUS SPACIEUSE!

La Chevrolet 1958 vous offre encore plus que la célèbre Chevrolet 1957 en espace, en longueur, en largeur, en dégagement. Elle est plus basse et plus spacieuse. Longueur: plus de neuf pouces de plus, donc plus d'espace pour vos jambes. Elle est plus large aussi, vous donnant plus de place pour vos coudes, et 25 p. 100 plus d'espace pour vos bagages.

Et la Chevrolet vous offre aussi un profil extrêmement élégant. L'Impala, par exemple, est plus basse de trois pouces, ce qui lui donne une ligne plus fine et une tenue de route inégalée.

Mais ce n'est pas tout: la Chevrolet, cette année, vous donne un bon pouce de plus de dégagement. Voilà une caractéristique exceptionnelle qu'apprécieront à sa juste valeur les voyageurs de commerce et les campagnards, et pour laquelle vous remercerez Chevrolet chaque jour de vos vacances, sur les routes de campagne.

Oui — à tous les égards — la Chevrolet est plus avantageuse: en dimensions, valeur et supériorité. C'est pourquoi, d'année en année, il se vend plus de Chevrolet. Achetez une Chevrolet: la championne de la catégorie des voitures à prix modique. C'est elle qui vous offre le plus, à meilleur marché.

POUR AVOIR PLEINE MESURE...

achetez une Chevrolet!

Voyez votre dépositaire autorisé Chevrolet pour une évaluation rapide — une prompte livraison.

C-1458EF

Notre diocèse présente ses vœux à S. S. Pie XII

Télégramme adressé à Sa Sainteté le Pape Pie XII, à l'occasion du double anniversaire de sa naissance et de son élection. A Sa Sainteté le Pape Pie XII, Cité du Vatican, Rome, Italie.

Occasion anniversaire de naissance de Votre Sainteté, humble soussigné, clergé, communautés religieuses, fidèles du diocèse de Trois-Rivières reconnaissants, adressent tout cœur bien-aimé Pontife Suprême, vives félicitations et ardentes prières. Tous assurent attachement Vicair du Christ filiale soumission, inviolable fidélité et vie chrétienne rayonnante pour liberté de l'Église par toute la terre. Famille

diocésaine entière implore Votre Sainteté paternelle bénédiction. † Georges-Léon Pelletier, Evêque de Trois-Rivières, Province de Québec, Canada.

Réponse de Son Excellence Monseigneur dell'Acqua, substitut à la Secrétairerie d'Etat. Monseigneur Pelletier, Evêque de Trois-Rivières.

Sa Sainteté très sensible hommages prières diocèse de Trois-Rivières occasion ses heureux anniversaires Remercie vivement Votre Excellence, clergé, communautés religieuses, fidèles, accorde volontiers gage abondantes grâces faveur implorée bénédiction apostolique.

dell'Acqua, substitut

Quand Mgr Tessier...

(Suite de la page 1)

vocation essentielle qui est de se faire "donneuse de Dieu" elle opéra, encore une fois, le repêchage de la chrétienté.

J'admire l'oeuvre des Instituts familiaux parce qu'elle n'est pas coupée du réel réel... et qu'elle nous prépare une relève riche sur tous les plans : physique, intellectuel et surnaturel.

Les parents ne s'y trompent pas, d'ailleurs. Ils ne disent pas de leur jeune fille diplômée d'un Institut familial : "Elle est devenue une cuisinière experte" ou "Elle manie l'aiguille avec une dextérité rare"... Ils disent : "Elle est tellement transformée que nous avons du mal à reconnaître en elle la jeune fille qu'elle a été. Il y a en elle une sorte de clarté neuve; elle s'intéresse à tout ce qui fait l'univers de notre foyer."

La renommée des Instituts familiaux a, depuis longtemps, dépassé les frontières du Québec. L'an dernier, encore, deux éducatrices : l'une du Brésil, l'autre de Pennsylvanie, venaient étudier sur place la formule et le fonctionnement de l'oeuvre, pour en tenter la réplique dans leurs propres pays. La chrétienté québécoise accuse, souvent, des pertes de vitesse mais elle garde encore assez de dynamisme pour rayonner à travers le monde. (L'Oratoire)

Les droits provinciaux en éducation

Deux éminents Canadiens, M. Marcel Faribault et le Dr Wilder Penfield, tous deux de Montréal, ont tenu à proclamer, lors de la conférence nationale sur l'éducation à Ottawa, l'exclusivité de la juridiction des provinces en matière d'éducation.

Le Dr Wilder Penfield, le président de cette Conférence, a déclaré que les Canadiens devaient respecter les dispositions de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord en matière d'éducation. "Cet Acte

a accordé aux provinces la responsabilité première en matière d'enseignement, et il vaut mieux qu'il en soit ainsi," a-t-il déclaré.

"L'éducation, a-t-il également soutenu, doit rester entre les mains des provinces. Le fédéral, dans un geste récent, a proposé certaines méthodes de financement de l'enseignement universitaire, mais un tel geste ne peut être qu'un expédient temporaire".

De son côté, M. Marcel Faribault a dit ce qui suit:

"L'article 93 de notre constitution définit les pouvoirs respectifs du gouvernement central et des provinces en matière d'éducation et de religion. Ce n'est que lorsque l'une des provinces a failli dans sa tâche de protéger l'une de ses minorités, en ce qui a trait à l'éducation, qu'il est permis à Ottawa d'intervenir.

"Il faut remarquer aussi que l'article 93 établit non seulement les droits, mais aussi les privilèges des écoles confessionnelles; l'égalité de écoles catholiques et des écoles protestantes y est affirmée en toutes lettres; le droit des législatures provinciales d'établir des systèmes d'écoles séparées y est spécifié, sous réserve de toute violation de droits des minorités religieuses en matière d'éducation.

"...L'attribution de pouvoirs exclusifs aux provinces en matière d'éducation est une des pierres angulaires de la Confédération canadienne et elle a été l'objet de commentaires approbateurs de la part de tous ceux qui ont parlé de fédéralisme..."

On sait très bien d'ailleurs que même aux Etats-Unis, où pourtant n'existent pas certains de nos problèmes, les Etats s'opposent énergiquement, pour la plupart, à l'intrusion du pouvoir central dans le domaine de l'éducation qu'on considère réservé aux gouvernements des Etats.

Pour nous, Canadiens de langue française et de religion catholique, la question est encore beaucoup plus grave que pour les Américains, vu que nous sommes en minorité dans le pays.

La province de Québec respecte ses minorités et nous aimerions bien que les autres provinces fassent de même. Le gouvernement fédéral, de son côté, a reconnu en plusieurs circonstances que l'éducation relevait des provinces. Mais, à maintes reprises, sous les régimes libéraux particulièrement, il a agi comme s'il voulait réussir à en prendre le contrôle de façon lente mais sûre. Voilà pourquoi nous devons constamment demeurer sur la défensive et nous méfier de certains prétendus "cadeaux" — faits avec notre argent.

L'hon. M. Duplessis, le chef du gouvernement de l'Union nationale, a d'ailleurs résumé tout le débat quand il a dit: "Dans la province de Québec, nous avons des traditions religieuses et nationales auxquelles nous tenons fortement. La Constitution canadienne, à bon droit, a décidé que dans le domaine éducationnel la province a juridiction exclusive; que personne d'autre que l'administration de la province ne peut s'ingérer dans les questions éducationnelles. C'est une bénédiction et c'est une garantie de survivance nationale que nous allons conserver et protéger jalousement." MONTREAL-MATIN 28 février 1958

EN POTINANT...

(Suite de la page 1)

soeur de M. Napoléon Tessier. Mme Rompré était âgée de 98 ans. Elle était la mère de l'abbé Leopold Rompré, curé de Saint-Paulin et de M. Philippe Rompré, employé des Postes et ancien président de la Société St-Jean-Baptiste de Trois-Rivières.

Toutes deux, Mesdames Tessier et Rompré étaient les tantes de Mgr Albert Tessier.

La ville vient de porter à \$27,500.00 l'octroi annuel versé à la bibliothèque. C'est une augmentation de \$6,500 qui permettra au Conservateur de corriger certaines lacunes et d'améliorer le rendement de l'institution si populaire qu'il dirige. De toute nécessité, il faut augmenter certains salaires et rendre décent le budget affecté à l'achat des livres. Assez bien pourvu d'auteurs classiques, la bibliothèque reste encore plutôt pauvre en auteurs modernes. Le grand mouvement de l'édition d'après-guerre y est insuffisamment représenté. Il faut toutefois convenir que, sous la direction de M. Marcel Panneton, la Bibliothèque a été de progrès en progrès. Ce grand ami des livres n'a rien négligé pour procurer à ses concitoyens de nouveaux avantages au chapitre des lectures. Et cette fois, nos édiles l'ont bien secondé en lui accordant une bonne partie de l'augmentation d'octroi réclamé.

Il est question de prohiber, rue St-Maurice, le stationnement en diagonale en face des magasins. On conçoit que cette mesure aiderait à faciliter la circulation. Mais les marchands de la rue St-Maurice, sans être hostiles à ce nouveau règlement, voudraient en différer l'application jusqu'à l'aménagement d'un parc municipal de stationnement dans ce secteur commercial fort achalandé. Nous pensons qu'ils ont raison de réclamer de la ville une initiative prompte en ce sens.

Cette année, le déneigement de nos rues a été désastreux pour nos finances municipales. Jamais hiver n'a tant grugé. On croit que le coût total des opérations aura atteint le montant fabuleux de \$300,000. C'est là une somme qui, mise de côté chaque année pendant une seule décennie, nous permettrait de construire un hôtel de ville, une bibliothèque, un poste de police, et cela sans emprunt. Et encore, il resterait laddessus quelques centaines de milliers de dollars pour d'autres améliorations urbaines. Quand nous comparons la situation des villes de l'est du Québec à celle des villes d'outre quarante-cinquième, il faudrait, en toute justice, tenir compte des énormes désavantages que nous valent des hivers longs, coûteux et paralysants.

Et, pour finir, castigat ridendo mores. Le baiser protocolaire, qui se donne en public, ne s'applique pas sur la bouche, comme entre fiancés, mais bien sur la joue, si l'on veut rester dans les normes du décorum et du bon goût. C'est un point de bien séance dont devrait s'inspirer un certain maire de la contrée croqué par la caméra au moment qu'il embrassait une

Reine en plein sur les lèvres. Sur le vieux continent, officiels, diplomates, artistes, etc., s'embrassent couramment même entre hommes.

Mais d'un sexe à l'autre, on le fait invariablement sur la joue cependant qu'entre hommes, c'est sur tout l'accolade qui prévaut.

Cour de Magistrat

PROVINCE DE QUEBEC, District de Trois-Rivières No 37684.

LA COMPAGNIE DE TRANSPORT ST-AURICE, corps politique légalement constitué avec siège social dans les cité et district de Trois-Rivières,

Demanderesse, Vs RENE GERMAIN, domicilié et

résidant aux Trois-Rivières, district de Trois-Rivières, et MAURICE BERNARD, domicilié et résidant aux Vieilles Forges, district de Trois-Rivières,

Défendeurs. Il est ordonné au Défendeur MAURICE BERNARD, de comparaître dans le mois. Trois-Rivières, le 8 février 1958.

Henri Cloutier, Député-Greffier C.M. (2f.)

Dès samedi, au Cinéma de Paris



"Un Condamné à mort s'est échappé", la plus audacieuse histoire vécue dans les lieux mêmes, prendra l'affiche dès samedi au Cinéma de Paris. Au même programme: "Pitié pour les vamps", en Cinéma-scope et en couleurs, avec Viviane Romance, Gisèle Pascal et Geneviève Kervine.

GRANDE VENTE DE FEVRIER

Réductions sensationnelles sur lignes d'élimination

Chaussures pour toute la famille

J. A. GOSSELIN & FILS

1392, rue Hart Tél. FR. 6-2912

Les plus grands distributeurs de papiers et jouets en Mauricie

RACINE DE CHARETTE, Propriétaire

ST-PIERRE & FILS Limitée

VENEZ VISITER NOS SALLES D'ÉCHANTILLONS

1685, Royale - Trois-Rivières - Tél. 4-4691

Livraison à Trois-Rivières et au Cap tous les jours.

Téléphone Résidence: 4-7498 Bureau: 6-0944 Résidence: 1998, Royale

DENONCOURT & DENONCOURT

Ernest L. Denoncourt, B.A.A. Architecte Mauricie L. Denoncourt, A.D.B.A. Architecte

1425, rue Notre-Dame Trois-Rivières

Pour vos lectures

adressez-vous à la:

LIBRAIRIE DES TROIS-RIVIERES

1667, rue Notre-Dame Tél. FR. 4-8186

OIL BURNER SERVICE

LA FOURNAISE IDEALE

Installée par une équipe de spécialistes entraînés par la Compagnie, elle ne peut que vous donner la plus entière satisfaction.

déstinée spécifiquement en vue d'une économie de combustible et d'une chaleur constante.

★

Demandez des estimés en vous adressant à:

Tél. 4-4615

Albert-H. Lacharité, Inc.

CHARBON ET HUILE

770, rue Hertel Trois-Rivières